

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Allocution de
Mme Françoise Rivière

Sous-Directrice générale de la culture
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(UNESCO)

Réunion d'experts sur le projet « l'Utilisation pédagogique de l'Histoire
générale de l'Afrique

UNESCO, le 16 Mars 2009

Mesdames et messieurs les membres du Comité scientifique,

Mesdames et Messieurs les experts,

Excellences, Ambassadeurs auprès de l'UNESCO, et Représentants de l'Union africaine et des Communautés économiques régionales,

C'est pour moi un grand honneur et un réel plaisir que de vous accueillir aujourd'hui, au nom du Directeur général de l'UNESCO, à cette réunion d'experts pour le lancement du projet de «**l'Utilisation pédagogique de l'Histoire générale de l'Afrique**».

Je voudrais tout d'abord remercier les éminents experts qui, malgré leurs nombreuses occupations, ont accepté sans hésitation de participer à cette consultation. Leur présence, en ce lieu, démontre leur engagement en faveur de l'éducation en Afrique.

Je voudrais aussi remercier les représentants de l'Union Africaine et des Communautés Economiques Régionales, dont la présence atteste tout autant de l'importance que les organisations africaines accordent à ce projet pan africain.

Permettez-moi enfin de saluer la présence de représentants du Brésil, qui ont manifesté un vif intérêt pour l'enseignement de l'histoire de l'Afrique, intérêt qui traduit les liens séculaires qui lient le Brésil à l'Afrique.

Comme vous le savez, cette deuxième phase du projet, qui consiste à développer des contenus et outils pédagogiques, poursuit une des plus grandes entreprises intellectuelles et scientifiques de l'UNESCO : l'élaboration et la publication des huit volumes de l'*Histoire générale de l'Afrique*. Dix ans après son achèvement en 1999, cette contribution à une meilleure connaissance de l'Afrique reste encore une source de fierté pour l'UNESCO et pour tous ceux qui ont contribué à sa réalisation.

En effet, c'est au début des années 60, aux lendemains même des indépendances, que les Etats africains membres de l'UNESCO, soucieux de se réapproprier leur histoire, ont demandé à l'Organisation de mettre en chantier le projet d'une Histoire générale de l'Afrique qui puisse renouveler le regard porté sur l'Afrique et sur sa contribution au progrès de l'humanité. L'UNESCO, dont l'un des objectifs primordiaux est de contribuer à la compréhension mutuelle entre les peuples, à travers l'éducation, la science et la culture, était l'Organisation la mieux indiquée pour répondre à cette requête.

En 1964, la Conférence générale de l'UNESCO, à sa 13^e session, demanda donc au Directeur général de l'époque, M. René Maheu, d'entreprendre l'élaboration et la publication d'une *Histoire générale de l'Afrique*. Une telle mission ne pouvait se concevoir sans une participation active et massive des experts africains. Dès les premiers échanges, ceux-ci s'accordèrent sur le fait que pour écrire une histoire

de l'Afrique il était indispensable de recourir également aux sources africaines telles que la tradition orale, les arts et la linguistique.

La tâche était immense, et les obstacles nombreux, pour réécrire une histoire africaine tant déformée, sinon falsifiée voire dénigrée.

Sous la direction d'un Comité scientifique international de 39 membres dont 2/3 étaient des experts africains dédiés à cette mission, *l'Histoire générale de l'Afrique* a pu être achevée et publiée en 8 volumes avec une édition principale en anglais, français et arabe. De même, douze études et documents traitant de questions et de thèmes particuliers visant à avoir une vision plus claire de certains aspects du passé de l'Afrique ont été publiés dans ce cadre.

Par ailleurs, une version abrégée de cet ouvrage a également été publiée en anglais, en français, et en trois langues africaines (kiswahili, haussa et peul), ainsi que des bandes dessinées inspirées de l'ouvrage.

Achevée en 1999, cette prodigieuse entreprise aura nécessité trente-cinq années d'efforts et la collaboration d'environ trois cent cinquante spécialistes de l'Afrique et du monde entier.

Permettez-moi de rendre un vibrant hommage aux membres de l'ancien Comité Scientifique international ainsi qu'aux historiens qui ont participé à la rédaction de cette collection. Aujourd'hui, nous avons l'honneur et le privilège de compter parmi nous certains membres de cet ancien Comité scientifique international, de même que certains auteurs, que je voudrais nommer : les Professeurs Mutumba Bull de la Zambie, Djibril Tamsir Niane du Sénégal, Idriss El Hareir de la Libye, Pierre Kipré de la Côte

d'Ivoire, Zakari Dramani Issifou du Benin, Elikia Mbokolo de la République Démocratique du Congo.

Malheureusement, d'autres piliers de cette remarquable collection, ne sont plus de ce monde, Cheikh Anta Diop (du Sénégal), Joseph Ki-Zerbo (du Burkina Faso), Amadou Hampâté Ba (du Mali), Mekki Shibeika (du Soudan), Mohamed El Fasi (du Maroc). Mais l'Histoire retiendra leur contribution à cette aventure.

Les pays africains qui ont été à l'origine de l'Histoire générale de l'Afrique s'étaient investis dans cette entreprise pour, non seulement, reconstruire leur passé et affirmer leur identité commune mais aussi pour permettre aux jeunes générations d'africains d'apprendre cette histoire afin de les préparer pour l'avenir.

Or, il est regrettable de constater que dix ans après la fin de la première phase, *l'Histoire générale de l'Afrique* n'a pas été diffusée, utilisée et exploitée comme on pouvait s'y attendre. A ce jour, très peu de manuels scolaires ont intégré les découvertes ou les avancées de ce travail, alors que l'une des principales ambitions de ses initiateurs était qu'il puisse servir de base à l'élaboration d'outils pédagogiques pour les écoles et universités africaines et d'ailleurs.

C'est pour répondre à cette situation que l'UNESCO a élaboré le projet d'utilisation pédagogique de l'Histoire générale de l'Afrique qui est soumis à votre examen aujourd'hui. Le lancement de cette deuxième phase de *l'Histoire générale de l'Afrique* n'aurait pas pu se faire sans le soutien de la Jamarihaya arabe libyenne. Je tiens à exprimer ici notre profonde gratitude au gouvernement libyen qui a accepté de financer

cette seconde phase du projet à hauteur de 2 millions de dollars. Dans le passé, la Libye avait contribué généreusement à la première phase du projet, notamment par une aide financière significative pour la publication des ouvrages de *l'Histoire générale de l'Afrique*.

Le but ultime de cette 2^e phase du projet est de rénover l'enseignement de l'histoire dans les pays africains sur la base de *l'Histoire générale de l'Afrique*, de manière à contribuer à l'intégration socio-économique, politique et culturelle du continent.

Elle s'inscrit dans un contexte tout à fait opportun, notamment, avec la création de l'Union Africaine dont les chefs d'états et de gouvernements réunis au Sommet de Khartoum se sont prononcés dans le sens d'une rénovation de l'enseignement de l'histoire sur la base de *l'Histoire générale de l'Afrique*. De même, la mise en place de la seconde décennie de l'éducation pour l'Afrique, mettant l'accent sur l'éducation de qualité constitue un atout supplémentaire pour la mise œuvre de cette deuxième phase.

Les objectifs de ce projet sont de trois ordres :

- Elaborer, sur la base de *l'Histoire générale de l'Afrique*, trois manuels d'histoire avec des contenus communs à tous les pays africains. Un contenu commun sera développé pour le niveau primaire, un contenu pour le collège et un contenu pour le lycée. Un atlas historique ainsi qu'un CD-ROM éducatifs basés sur *l'Histoire générale de l'Afrique* seront également élaborés pour accompagner ces manuels.
- améliorer la formation des enseignants d'histoire en tenant compte des résultats de la recherche historique et des avancées dans la

méthodologie d'enseignement de l'histoire. Une guide pédagogique destiné aux enseignants d'histoire sera élaboré de même que seront définis des principes directeurs destinés à renforcer la formation initiale et continue des enseignants.

- Enfin promouvoir et harmoniser l'utilisation de l'*Histoire générale de l'Afrique*, y compris sa version abrégée, dans les établissements d'enseignement supérieur des pays d'Afrique. Dans ce contexte, une stratégie de mise à jour de l'*Histoire générale de l'Afrique* sera également élaborée.

Comme vous le voyez, les objectifs sont ambitieux et une lourde responsabilité nous incombe. Nous ne pourrons y parvenir sans l'engagement résolu de chacun de vous.

Pour sa part, l'UNESCO, comme elle l'a déjà montré dans le passé, ne ménagera aucun effort pour apporter son soutien à ce nouveau chantier. D'ailleurs, pour réunir toutes les garanties scientifiques nécessaires à la réalisation de ce projet, l'UNESCO a mis en place un Comité scientifique dont les membres, ici présents, ont été nommés par le Directeur général sur la base de leur compétences et expertise dans les différents domaines (de l'histoire, de la pédagogie, du développement de programmes scolaires et des politiques éducatives). Composé de dix membres représentant les 5 sous régions du continent, ce Comité sera responsable de l'orientation intellectuelle et scientifique du projet.

Le Comité scientifique se réunira juste après cette réunion, du 18 au 20 mars.

En organisant cette réunion préliminaire d'experts, nous souhaitons soumettre à votre analyse et examen l'approche, la méthodologie et les activités envisagées pour la mise en œuvre de ce projet. Nous espérons que de vos débats sortiront des idées et des propositions concrètes qui pourront inspirer le travail du Comité scientifique dans les quatre années à venir.

Je ne saurais terminer mon propos sans renouveler à tous mes vifs remerciements pour l'intérêt que vous manifestez pour ce projet et pour votre participation à cette importante rencontre.

Au nom du Directeur général qui sera attentif à vos délibérations, je voudrais souhaiter plein succès à vos discussions.

Je vous remercie de votre attention.